

# la Gazette de l'Hôtel Drouot

## L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

Par Lydia Harambourg

20 juin 2008

### Lydie Arickx

tellement j'ai faim...

Lydie Arickx, dans son appétit de vivre, étreint sans retenue la matière, pour un corps-à-corps impudique qui se réalise dans une création dont elle mesure l'enjeu passionnel, irréversible. Pour prendre possession de l'espace, elle retrouve les gestes intuitifs du premier homme qui posa sa main enduite de pigment, laissant une trace indélébile sur une paroi de caverne, dans la candeur d'une insolence à revendiquer l'insaisissable. Sa grande toile récente, *Renard*



Lydie Arickx, *Pâle renard*, 2008, technique mixte (galerie Polad-Hardouin, Paris).

*pâle*, s'impose par sa rutilante âpreté. Un jaune, un rose, des noirs célèbrent l'éternel recommencement de la Genèse. L'éternité, c'est ce que quêtent dans leur fragile innocence ces êtres dont on ne voit que les têtes, les longs membres terminés par des pieds et des mains confondus, pour conquérir ce qui reste d'humain en chacun de nous. Ce conte malien se plie aux convulsions matiéristes d'une beauté primitive saisie dans sa vérité originelle. Fascinant dialogue entre un art ancestral et ontologique et une modernité intemporelle. Dans son désir de construction, l'artiste fait ici moins appel à la ligne qu'à la couleur, qui structure. Une violence mêlée de tendresse l'a fait s'emparer avec voracité des matières, couleurs et chanvre mêlés pour écrire les corps fragmentés dans *Les Règles du jeu*, camaïeu de terre, de blanc et de noir relevés de rose, triomphant dans *La Vie immédiate*. La matière

se prête à une sorte de transsubstantiation. Le bitume raffiné, que l'artiste fabrique elle-même, se métamorphose en des gemmes précieuses. Les noirs sont à l'unisson des rythmes ajustés aux élans pulsionnels de la main. L'expressionnisme de Lydie Arickx est celui de Grunewald et celui de Permeke, intériorisé, immergé dans la terre féconde et nourricière. Il lui faut traverser les ténèbres, franchir impérativement le cadre de la toile. Arickx affronte la peinture et la sculpture avec une égale énergie pour donner vie à l'informe. Elle recourt à la cire perdue pour ses sculptures directes, en prise sur une pensée à l'écoute de l'inconscient. *Genetrix* incarne la mémoire de la mère. Le ventre labouré, le dos bosselé creusé de failles douloureuses, les seins flétris d'avoir nourri une humanité insatiable sont nés de doigts ardents à pétrir la cire offerte au feu en fusion

pour une coulée unique et éternelle, accomplie chez le fondeur Clementi. *Imploration*, *Tête philosophale*, *L'Arbre de vie* et *Lazare* complètent un ensemble, où les corps exaltés, souffrants, offerts et ressuscités prennent possession de l'espace, comme dans ces grands dessins puissamment modelés par des hachures blanches.

- Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 26 juillet.